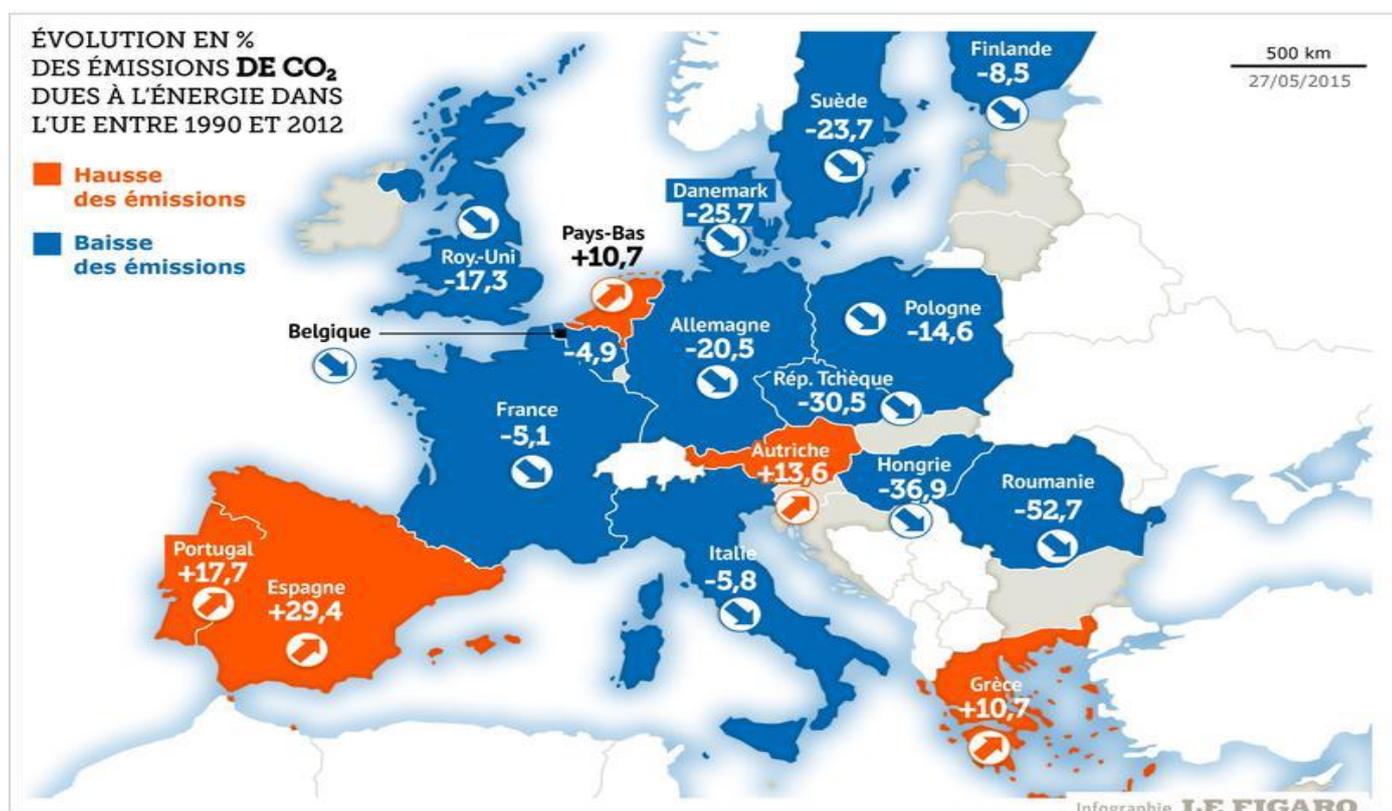


Depuis le **Sommet de la Terre** à Rio, en **1992**, une convention cadre des Nations unies contre le changement climatique a été **signée par 197 pays**, c'est-à-dire la quasi-totalité du globe.

Qu'est-ce que la Cop ?

Cette convention de 1992 dit en substance que l'effet de serre est grave et qu'il va falloir traiter le problème en profondeur. Elle fixe aussi une méthode : **des réunions entre les gouvernements doivent avoir lieu tous les ans** pour comprendre et trouver des solutions au problème du changement climatique, en affiner la mesure, améliorer les définitions et prendre des décisions. Ce sera la mise en place des *Conference of the Parties* (*Conférence des Parties*) : les « Cop », chaque année dans une ville du monde différente.

Malheureusement, sur les 20 conférences qui ont déjà eu lieu, **seule celle de Kyoto** (Cop3), en 1997, **a abouti** à une première vraie avancée. Elle a suggéré l'instauration d'un système de quota de gaz à effet de serre : les pays industrialisés se sont engagés à réduire leur émission de gaz à effet de serre de 5 %, entre 2008 et 2012. Seule une partie de l'Europe l'a mise en œuvre et en 2009, à la Cop15 de Copenhague, même si l'ambition était d'arriver aux objectifs définis, les pays n'ont réussi ni à se mettre d'accord sur l'ampleur des efforts à mener, ni sur le partage financier entre pays pauvres et riches.



Comme les autres, la Cop 21 ne servira donc à rien ?

Non, des éléments nouveaux et prometteurs surviennent à l'approche de la Cop 21. La prise de conscience est plus forte. **Le nombre de pays qui reconnaissent le danger a augmenté.** Tous ont accepté le constat que les changements climatiques sont principalement le fait de l'activité humaine. **Depuis 1992, il y a beaucoup plus de choses qu'on peut faire** même seul dans son coin pour diminuer l'ampleur du drame, comme mettre en place des éoliennes, développer la voiture électrique et l'énergie solaire ou marémotrice. Même l'énergie nucléaire est moins productrice de gaz à effet de serre. **Sur la base du volontarisme, on peut ainsi espérer dégrader moins.**

La situation est grave, qu'est-ce que cela veut dire exactement ?

Un exemple : nous sommes en train de battre le **record historique de rapidité d'extinction des espèces vivantes sur la planète**. Pour retrouver la biodiversité, qui est train de disparaître, et sauver les espèces menacées, il faudra plusieurs dizaines de milliers d'années.

En Arctique, le réchauffement climatique est deux fois plus rapide qu'ailleurs sur Terre. Les conséquences touchent directement les peuples autochtones, mais aussi le reste de la **population mondiale**. En effet, **il provoque un dérèglement de la faune et de la flore, la fonte de la banquise et des glaciers** et donc l'augmentation du niveau des eaux.

Dans une conférence organisée en mars dernier, le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius rappelait que l'**Arctique est une sorte de "régulateur de la machine climatique mondiale"**. Si son équilibre est préservé, le réchauffement sera maintenu sous le seuil des deux degrés Celsius. A contrario, **il pourrait atteindre les 5 degrés : ce serait une situation catastrophique**.

La 21e Conférence des parties (COP21) aura lieu à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015, pourquoi est-ce un événement majeur ?

L'édition française est **plus médiatisée que les précédentes**, notamment parce qu'elle se déroulera dans l'Hexagone. La COP21 se tiendra sur le site de Paris-Le Bourget (93) ou se rassembleront 195 pays, des ONG, des entreprises et des groupements de scientifiques.

Quel est l'objectif cette année ?

L'objectif est simple : **trouver un accord pour limiter à 2 degrés le réchauffement climatique** par rapport à l'ère préindustrielle. Le dernier rapport du GIEC (Groupe d'Experts intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) est très alarmiste. Il prévoit une hausse des températures de 0,3 à 4,8°C d'ici 2100. Ce sommet est donc considéré comme **celui de la dernière chance** : il doit permettre de fixer des **objectifs contraignants pour limiter l'impact de l'homme sur l'environnement**.

Un accord est-il possible ?

Le contexte est favorable à la conclusion d'un accord sur le climat. Mais la tâche ne sera pas aisée. Un signe d'espoir est l'engagement nouveau affiché par les deux plus grands émetteurs de gaz à effet de serre du monde, la Chine et les Etats-Unis.

Quelques chiffres :

- En France, chaque habitant avec ses habitudes de consommation actuelle, se trouve responsable de la fonte de 360m³ de banquise.
- Sans la glace de la banquise, ce sont plus de 80% des rayons chauffants du soleil qui seront absorbés par la terre et les eaux au lieu d'être réfléchis par la neige et la glace.
- Lorsque les changements climatiques s'accélèrent de façon anormale, les espèces ne sont plus en mesure de s'adapter à l'environnement qui évolue de façon trop rapide pour leur permettre de trouver des solutions de survie. C'est la disparition pure et simple des espèces qui est alors en œuvre.
- La banquise en hivers représentait 14 millions de km². Il y a 20 ans, elle diminuait de 50% en été pour reconstituer de nouveau l'année suivante, la couche de glace hivernale. En septembre 2007, elle n'était plus que de 4 millions de km² et son épaisseur réduite de moitié.